

Dans la même période, à partir du 5 mars, nos troupes commencent à rejouer les bandits et les troupes turques régulières qui occupent les forces de la région maritime.

Entre Oly et Ardahan, nos colonnes étaient forcées de développer une offensive sur un large front, dans des conditions d'une difficulté extrême, ascensionnant de hautes chaînes de montagnes, et passant à travers des cols obstrués par la neige.

Vers le 8 mars, lorsque dans toutes ces directions les Turcs et les bandits furent partie exterminés et partie rejetés sur les confins du territoire turc, les troupes russes eurent accompli leur tâche dans la direction de Sarjankh.

Déjà le milieu de janvier jusqu'au milieu de mars, seules des collisions insignifiantes ont eu lieu. Les troupes turques montrèrent une activité particulière au début de mars dans la région du passage de Kraderent, joignant les vallées de Alachkert et de Passiane, qui courent le long du passage de Kraderent et de l'Arax.

A une tentative des Turcs d'écarter une traversée partielle de la vallée de Passiane dans celle d'Alachkert, une partie de nos troupes fut dirigée vers le passage de Kraderent et, sur les positions turques de la vallée de Passiane, qui courent le long du passage de Kraderent et de l'Arax, nous avons vaincu les troupes turques et les avons repoussés dans la direction de Sarjankh.

Nous primes, le 29 mars, le passage de Kraderent et le col d'Yechakell.

Au sud du passage, peu avant, une colonne, promouvant une offensive de grande envergure, par un mouvement tournant, et captura trois compagnies turques.

Dans la région de Zelikmanak-Suleiman, en Perse, à la suite de la débâcle de Teuris, les troupes se retirèrent au sud, derrière le lac Ourmia et y effectuèrent une opération offensive dans la région de Chol. Pourtant, pressés, nos troupes ont remporté le 29 mars, à Dilmart Koutour, après plusieurs combats.

L'attitude de la Bulgarie

L'Allemagne n'a pas versé la portion de l'emprunt payable le 1er avril.

Paris, 13 Avril.

L'envoyé spécial du Petit Parisien télégraphie de Sofia qu'au 1er avril l'Allemagne n'a pas effectué le paiement de la portion de l'emprunt qu'elle devait verser à cette date.

Réponse bulgare à l'enquête serbe.

Sofia, 13 Avril.

Un nouveau communiqué de la direction de la presse déclare aujourd'hui :

Le bureau de la presse de Nich continue à répandre ce qu'il appelle des arguments et des documents sur les incidents de Valandovo.

Toutes ces preuves serbes perdent leur valeur apparente dès qu'on les répartit en catégories. De fait, ces catégories sont multiples.

Documents bulgares soit-tant trouvés sur les corps des combattants tués. Une circonstance qu'il importe de noter, c'est que tous ces documents datent de l'année dernière, or, on sait très bien et à constamment un flux et un reflux entre la population bulgare de la Macédoine et celle de la Bulgarie ;

Des livres militaires autrichiens, Les Serbes pourraient en trouver au moins soixante mille, c'est le chiffre des prisonniers distribués par les forces de la région maritime.

Les dépositions d'un prisonnier musulman Hattar et de quelques Serbes. Tous ces témoignages venant de la part de Serbes sont viciés et l'on ne peut pas fonder sur eux un jugement impartial.

Le communiqué bulgare accuse la Serbie de répandre des informations fausses concernant les incidents de frontière, notamment par l'intermédiaire des journaux étrangers. Puis, il reprend : « Le président du Conseil grec, M. Gounaris, a relevé ces journaux, devant le ministre de Bulgarie à Athènes, de nombreuses colonnes lancées contre la Bulgarie et leur complétement l'affaire de Valandovo, et il a exprimé sa satisfaction de la tranquillité qui règne sur la frontière gréco-bulgare ».

La décision de la presse demande en terminant aux journaux étrangers d'exercer leur critique sur les renseignements relatifs aux incidents de frontière serbo-bulgare.

L'incident serbo-bulgare

Les révolutionnaires se sont faits les instruments des Turcs et des Allemands.

Nich, 13 Avril.

On mande de Bucarest que les membres de l'organisation macédoienne vivant en Roumanie sont rappelés à Sofia.

Certains journaux bulgares réprouvent plus ou moins ouvertement l'attitude du Cabinet de Sofia dans l'affaire de Valandovo.

Le Mir, tout en critiquant le régime serbo-bulgare, fait ressortir que les révolutionnaires ont été les instruments des Turcs et des Allemands, uniquement pour provoquer un conflit entre la Serbie et la Bulgarie. Il espère que le gouvernement prendra des mesures pour éviter à la frontière tout ce qui compromettrait la Bulgarie.

L'indifférence, sous ce rapport, serait une trahison.

Le Radical demande que le gouvernement empêche des facteurs irresponsables d'entraîner le pays dans une nouvelle aventure.

Le Vapour « Serula » a été torpillé par un sous-marin. Les journaux de Sofia ont annoncé que le sous-marin qui a torpillé le vapeur « Serula » est un sous-marin allemand. Les journaux germanophiles qui ont organisé la provocation.

L'Action russe

Le retour de M. Giolitti à Rome.

Rome, 13 Avril.

Le Corriere d'Italia annonce que M. Giolitti sera de retour à Rome vers le 20 de ce mois.

La rentrée du chef de la majorité coïncidera avec le moment où on donnerait à la politique italienne une nouvelle direction inspirée par les événements européens.

Londres, 13 Avril.

Le correspondant du « Daily Mail » à Milan apprend que M. Giolitti, à son arrivée à Turin, vendredi, a accueilli ses amis intimes qui l'attendaient à la gare par ces mots : « La guerre est inévitable ».

Un homme d'Etat florentin connu, visitant aujourd'hui Milan, a caractérisé de prématuré le bruit suivant lequel la mobilisation générale aurait lieu cette semaine, mais a ajouté qu'il croyait qu'elle aurait lieu d'ici peu.

L'Italie et la Guerre

Le message du Pape et les pourparlers de l'Amérique.

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph :

Le message pacifique du Pape donne lieu à de nombreux commentaires. On espère que ces vœux porteront bientôt leurs fruits, mais on reconnaît qu'une action conjointe du Saint-Siège et des Etats-Unis, préconisée par le Pape, ne saurait se produire qu'avec le consentement des alliés.

Les membres du Cabinet affirment que le président Wilson se charge des offres de paix, et ils se refusent à accorder des entrevues avant que le président n'ait parlé ; quelques-uns disent dans l'intimité que le message est un piège tendu à l'Allemagne, et croient pas que le temps soit arrivé de parler de paix.

Des dépêches de Rome, reçues aujourd'hui à New-York, paraissent indiquer que le Vatican et le Quirinal rivalisent, quant au secret dont ils entourent les négociations qu'ils conduisent tous deux à propos du conflit européen.

Le Pape serait préparé à faire tout son effort vers la paix, sans se soucier des probabilités de succès. Il regrette seulement que la tension existant entre le Vatican et la France au moment où il a assumé le papauté, l'empêche d'exercer une influence plus grande sur les alliés.

On a ajouté que depuis le début de la guerre, les relations entre le Vatican et M. Neidhoff, ambassadeur de Russie, étaient tendues à cause des mauvais traitements dont le pape avait traité le cardinal Neidhoff. Ces incidents ont été réglés à la suite de l'intervention pleine de tact de M. Gregory, secrétaire de la mission anglaise auprès du Vatican ; conséquemment, le Saint-Siège exerce une influence sur les alliés, non par l'intermédiaire de la Russie, mais par celui de l'Angleterre.

Londres, 13 Avril.

Dans un article, le Times fait remarquer que le message du pape au peuple américain a été communiqué au journaliste Wiegand, qui a déjà reçu les confidences de Kronprinz, de l'amiral von Tirpitz, du comte Zeppelin, et d'un commandant de sous-marin allemand.

En même temps que la nouvelle de « cette entrevue », on a reçu, ajoute le Times, les commentaires des journaux américains et allemands.

L'idée viendra de beaucoup de monde qu'un effort concerté se précipite pour faire intervenir l'Amérique, et notamment en Amérique, en Autriche et en Allemagne.

Le pape, vénéré par les millions de chrétiens du globe entier, prie de travailler pour la restauration d'une paix qui serait en conformité avec les traditions les plus élevées de son Saint-Office, d'une paix juste et per-

L'Antriche se prépare en vue de l'invasion de la Vénétie Julienne

On écrit de Trieste aux journaux italiens que l'administration préfectorale de Trieste a fait imprimer plusieurs milliers de proclamations rédigées en italien, en allemand et en slave, qui doivent être affichées en cas de besoin dans différentes communes de la région connue sous le nom de Vénétie Julienne. Les proclamations annoncent à la population que l'ennemi est sur le point d'occuper cette partie du territoire autrichien, et qu'en conséquence les autorités administratives recommandent à la population de rester calme, de ne faire aucune manifestation dans aucun sens, et à attendre avec confiance la fin de l'occupation ennemie qui sera de courte durée.

On écrit de Trieste aux journaux italiens que l'administration préfectorale de Trieste a fait imprimer plusieurs milliers de proclamations rédigées en italien, en allemand et en slave, qui doivent être affichées en cas de besoin dans différentes communes de la région connue sous le nom de Vénétie Julienne. Les proclamations annoncent à la population que l'ennemi est sur le point d'occuper cette partie du territoire autrichien, et qu'en conséquence les autorités administratives recommandent à la population de rester calme, de ne faire aucune manifestation dans aucun sens, et à attendre avec confiance la fin de l'occupation ennemie qui sera de courte durée.

La Russie envoie en Serbie des troupes et du matériel

Paris, 13 Avril.

L'envoyé spécial du « Petit Parisien » à Belgrade de Bucarest que les vapeurs « Serula » et « Alluzena » chargés de munitions pour la Serbie, ont été torpillés.

Deux autres vapeurs russes l'« Odessa » et la « Romina » passeront hier à Olenitzka avec des munitions, du matériel de guerre et des hommes pour la Serbie. Ils furent acclamés par la population.

LA GUERRE SUR MER

La piraterie allemande

Amsterdam, 13 Avril.

Une dépêche de Berlin dit que le traitement accordé aux prisonniers appartenant aux sous-marins a déterminé le gouvernement allemand à prendre des mesures de représailles.

Trente-neuf officiers anglais ont été soumis au même traitement que les trente-neuf officiers ou marins ayant appartenu à des sous-marins allemands et actuellement prisonniers de l'Angleterre.

Ces officiers ont été incarcérés, hier, dans une maison de détention militaire.

Le capitaine du bateau à vapeur a été tué.

Un vapeur anglais torpillé

Cherbourg, 13 Avril.

Le vapeur anglais Guesberry, du service Cherbourg-Souhampton, a touché des récifs, vendredi soir, à onze heures, près des rochers de la Foraine, au large de La Hague, et a sombré. Il y a eu sept victimes, dont le capitaine Barrow.

D'après le New-York Herald, ce vapeur aurait été torpillé par un sous-marin.

L'attaque du « Serula » par deux avions allemands

Amsterdam, 13 Avril.

Le vapeur « Serula » a été torpillé. On a trouvé sur le pont quelques débris de bombes. Le capitaine du « Serula », qui est un adroit tireur, voyant s'approcher un avion allemand et celui-ci lancer contre son navire plusieurs bombes, courut à sa cabine et prit son fusil. Puis commença à tirer contre son agresseur. Au moment où un autre hydravion qui, lui aussi, jeta plusieurs bombes.

Comme ces projectiles tombaient seulement à côté du navire, le capitaine continua à viser le petit avion qui revenait à la charge et il lui endommagea gravement une aile.

Cet avion détermina les aviateurs à s'enfuir du côté de Cherbourg, mais le capitaine estime que le premier de ses agresseurs a dû tomber en mer.

Le torpillage du « Harpayce »

Paris, 13 Avril.

Voici les détails donnés par un télégramme d'Amsterdam du 11 au courant, du correspondant de la Morning Post sur le torpillage du vapeur Harpayce.

Le Harpayce quitta Rotterdam vendredi soir, après avoir déchargé des marchandises destinées à la Commission de secours pour la Belgique. Le vapeur se rendait à Newcastle.

D'après le témoignage d'un officier allemand, le samedi, à 10 heures 30 du matin, alors que le bâtiment se trouvait à 7 milles du bateau-fer Nord-Hinder, on entendit un bruit de canon à l'arrière du navire. Le vapeur commença immédiatement à couler, de sorte qu'on n'eut pas le temps de mettre les hommes à l'eau.

Le Harpayce aurait sur ses cheminées la marque distinctive de la Commission de secours pour la Belgique.

Le sous-marin, cependant, le capitaine du navire hollandais Elisabeth, qui sauva 22 hommes de l'équipage, vit un périscope émerger de l'eau.

Les pirates à bord du « Frederik-Frank »

Londres, 13 Avril.

Le capitaine Leroux et l'équipage composé de vingt-cinq hommes du vapeur Frederik-Frank, torpillé par un sous-marin allemand, au large de la côte du Devonshire, alors qu'il se rendait en lanhoux, le jeta à la mer.

Les pirates allemands pillèrent le navire entier, s'emparant des approvisionnements de tous genres, puis partirent après avoir posé trois hommes à l'échouage.

Deux de ces hommes explosèrent, mais malgré cela le navire fut remorqué à Plymouth.

La destruction des vapeurs hollandais

Amsterdam, 13 Avril.

Le Telegraph apprend que le ministre de la Marine des Pays-Bas a informé de La Haye que le gouvernement allemand s'en remontra, pour la solution de la question du Medea, au sujet duquel le gouvernement de Berlin soutient que le navire a été déclaré de contrebande de guerre, et aussi que l'Etat-Frédéric n'était pas en mesure d'annuler un acte de guerre anglais, consistant à capturer le cargo de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

L'équipage était également habillé de vêtements confectionnés avec ce drap.

Les 61 matelots anglais appartenant au vaisseau anglais coulé ont poussé un soupir de soulagement lorsqu'ils leur fut permis de quitter le Kronprinz-Wilhelm et de monter à bord du navire remorqué pour se rendre au consul anglais.

Les équipages de trois navires marchands anglais mouillés en rade les ont vivement acclamés.

Un vapeur norvégien bombardé

Stockholm, 13 Avril.

On mande de Bergen au journal « Eveningska Dagbladet » de Stockholm, que le bateau à vapeur norvégien « Levstakken » a été torpillé par un sous-marin allemand.

La question de la paix

Amsterdam, 13 Avril.

Le Telegraph apprend que le ministre de la Marine des Pays-Bas a informé de La Haye que le gouvernement allemand s'en remontra, pour la solution de la question du Medea, au sujet duquel le gouvernement de Berlin soutient que le navire a été déclaré de contrebande de guerre, et aussi que l'Etat-Frédéric n'était pas en mesure d'annuler un acte de guerre anglais, consistant à capturer le cargo de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

Le message du Pape et les pourparlers de l'Amérique

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph :

Le message pacifique du Pape donne lieu à de nombreux commentaires. On espère que ces vœux porteront bientôt leurs fruits, mais on reconnaît qu'une action conjointe du Saint-Siège et des Etats-Unis, préconisée par le Pape, ne saurait se produire qu'avec le consentement des alliés.

Les membres du Cabinet affirment que le président Wilson se charge des offres de paix, et ils se refusent à accorder des entrevues avant que le président n'ait parlé ; quelques-uns disent dans l'intimité que le message est un piège tendu à l'Allemagne, et croient pas que le temps soit arrivé de parler de paix.

Des dépêches de Rome, reçues aujourd'hui à New-York, paraissent indiquer que le Vatican et le Quirinal rivalisent, quant au secret dont ils entourent les négociations qu'ils conduisent tous deux à propos du conflit européen.

Le Pape serait préparé à faire tout son effort vers la paix, sans se soucier des probabilités de succès. Il regrette seulement que la tension existant entre le Vatican et la France au moment où il a assumé le papauté, l'empêche d'exercer une influence plus grande sur les alliés.

On a ajouté que depuis le début de la guerre, les relations entre le Vatican et M. Neidhoff, ambassadeur de Russie, étaient tendues à cause des mauvais traitements dont le pape avait traité le cardinal Neidhoff. Ces incidents ont été réglés à la suite de l'intervention pleine de tact de M. Gregory, secrétaire de la mission anglaise auprès du Vatican ; conséquemment, le Saint-Siège exerce une influence sur les alliés, non par l'intermédiaire de la Russie, mais par celui de l'Angleterre.

L'opinion du président du collège d'Harvard

New-York, 13 Avril.

M. Eliot, président du collège d'Harvard, près de Boston, savant célèbre de très grande influence, parlant à une réunion de pasteurs protestants, a déclaré qu'il était prêt à signer pour la paix, surtout pour une paix à tout prix. La terminaison prématurée du conflit européen rejeterait la civilisation en arrière de plusieurs siècles. Les pasteurs ne devraient pas rester neutres lorsqu'on brise l'idéal de la civilisation.

Les socialistes allemands et la fin de la guerre

Amsterdam, 13 Avril.

Le journal Het Volk du 6 avril reproduit un article de M. Bernstein, dans la Zeitschrift des Sozialismus, où il exprime son opinion sur la fin de la guerre. M. Bernstein est d'avis que la fin de la guerre doit être précédée de la fin de la civilisation.

LES CORSAIRES ALLEMANDS

Le « Kronprinz-Wilhelm » a reçu l'ordre de se faire interner

New-York, 13 Avril.

Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm a reçu de l'Amirauté allemande l'ordre de suivre l'exemple de celui du Prinz-Eitel, c'est-à-dire de se faire interner.

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph que c'est, avarié par les tempêtes, sans charbon, sans vivres, et presque sur le point de couler, que le Kronprinz-Wilhelm est entré à Newport sur le port américain.

Le Kronprinz-Wilhelm échappa au croiseur anglais, qui surveillait le littoral, en marchant à toute vapeur avec ses dernières tonneaux de charbon, pour donner du feu à la nuit, tous ses feux éteints.

Le navire présentait, quand il entra au port, un spectacle absolument lamentable. Sa cheminée était brisée, sa soufrière, et il donnait l'impression de la bande.

Comme le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, le capitaine Thierfelder, du Kronprinz-Wilhelm, prend sa défense contre le Daily Telegraph, il déclare que sa mission n'est pas terminée, et qu'il va reprendre la mer après avoir procédé à des réparations, mais il est presque certain que le navire sera interné.

Le même règlement qu'au Prinz-Eitel-Friedrich, et qu'après un délai d'un ou deux jours il lui faudra, ou s'interner, ou aller chercher un autre port.

La rencontre des deux capitaines a été des plus émouvantes. Ils se sont embrassés et ont échangé quelques paroles de bienvenue.

Les autorités américaines étaient très désireuses de savoir s'il s'était procuré des canons avant de quitter New-York. Le capitaine Thierfelder déclare qu'il a pris ses armes sur le navire anglais la Correntina, peu de temps après avoir quitté New-York. Il assure que la Correntina, bien qu'elle fut armée, ne fit aucun feu contre le Kronprinz-Wilhelm, désarmé.

Il se vante d'avoir fait perdre au commerce britannique des millions de livres sterling.

En attendant que les autorités américaines provisionnent le navire, l'équipage doit vivre exclusivement de riz trempé d'eau de mer.

Le Kronprinz-Wilhelm n'a échappé qu'avec peine à trois croiseurs anglais, dont il a évité de justesse le canon qui lui ont occasionné une voie d'eau à l'avant.

On admet qu'après avoir coulé le vapeur norvégien Sonantha, parce qu'il portait une cargaison de riz destiné à l'armée anglaise, il a capturé la cargaison de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

L'équipage était également habillé de vêtements confectionnés avec ce drap.

Les corsaires allemands

Amsterdam, 13 Avril.

Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm a reçu de l'Amirauté allemande l'ordre de suivre l'exemple de celui du Prinz-Eitel, c'est-à-dire de se faire interner.

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph que c'est, avarié par les tempêtes, sans charbon, sans vivres, et presque sur le point de couler, que le Kronprinz-Wilhelm est entré à Newport sur le port américain.

Le Kronprinz-Wilhelm échappa au croiseur anglais, qui surveillait le littoral, en marchant à toute vapeur avec ses dernières tonneaux de charbon, pour donner du feu à la nuit, tous ses feux éteints.

Le navire présentait, quand il entra au port, un spectacle absolument lamentable. Sa cheminée était brisée, sa soufrière, et il donnait l'impression de la bande.

Comme le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, le capitaine Thierfelder, du Kronprinz-Wilhelm, prend sa défense contre le Daily Telegraph, il déclare que sa mission n'est pas terminée, et qu'il va reprendre la mer après avoir procédé à des réparations, mais il est presque certain que le navire sera interné.

Le même règlement qu'au Prinz-Eitel-Friedrich, et qu'après un délai d'un ou deux jours il lui faudra, ou s'interner, ou aller chercher un autre port.

La rencontre des deux capitaines a été des plus émouvantes. Ils se sont embrassés et ont échangé quelques paroles de bienvenue.

Les autorités américaines étaient très désireuses de savoir s'il s'était procuré des canons avant de quitter New-York. Le capitaine Thierfelder déclare qu'il a pris ses armes sur le navire anglais la Correntina, peu de temps après avoir quitté New-York. Il assure que la Correntina, bien qu'elle fut armée, ne fit aucun feu contre le Kronprinz-Wilhelm, désarmé.

Il se vante d'avoir fait perdre au commerce britannique des millions de livres sterling.

En attendant que les autorités américaines provisionnent le navire, l'équipage doit vivre exclusivement de riz trempé d'eau de mer.

Le Kronprinz-Wilhelm n'a échappé qu'avec peine à trois croiseurs anglais, dont il a évité de justesse le canon qui lui ont occasionné une voie d'eau à l'avant.

On admet qu'après avoir coulé le vapeur norvégien Sonantha, parce qu'il portait une cargaison de riz destiné à l'armée anglaise, il a capturé la cargaison de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

L'équipage était également habillé de vêtements confectionnés avec ce drap.

Les corsaires allemands

Amsterdam, 13 Avril.

Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm a reçu de l'Amirauté allemande l'ordre de suivre l'exemple de celui du Prinz-Eitel, c'est-à-dire de se faire interner.

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph que c'est, avarié par les tempêtes, sans charbon, sans vivres, et presque sur le point de couler, que le Kronprinz-Wilhelm est entré à Newport sur le port américain.

Le Kronprinz-Wilhelm échappa au croiseur anglais, qui surveillait le littoral, en marchant à toute vapeur avec ses dernières tonneaux de charbon, pour donner du feu à la nuit, tous ses feux éteints.

Le navire présentait, quand il entra au port, un spectacle absolument lamentable. Sa cheminée était brisée, sa soufrière, et il donnait l'impression de la bande.

Comme le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, le capitaine Thierfelder, du Kronprinz-Wilhelm, prend sa défense contre le Daily Telegraph, il déclare que sa mission n'est pas terminée, et qu'il va reprendre la mer après avoir procédé à des réparations, mais il est presque certain que le navire sera interné.

Le même règlement qu'au Prinz-Eitel-Friedrich, et qu'après un délai d'un ou deux jours il lui faudra, ou s'interner, ou aller chercher un autre port.

La rencontre des deux capitaines a été des plus émouvantes. Ils se sont embrassés et ont échangé quelques paroles de bienvenue.

Les autorités américaines étaient très désireuses de savoir s'il s'était procuré des canons avant de quitter New-York. Le capitaine Thierfelder déclare qu'il a pris ses armes sur le navire anglais la Correntina, peu de temps après avoir quitté New-York. Il assure que la Correntina, bien qu'elle fut armée, ne fit aucun feu contre le Kronprinz-Wilhelm, désarmé.

Il se vante d'avoir fait perdre au commerce britannique des millions de livres sterling.

En attendant que les autorités américaines provisionnent le navire, l'équipage doit vivre exclusivement de riz trempé d'eau de mer.

Le Kronprinz-Wilhelm n'a échappé qu'avec peine à trois croiseurs anglais, dont il a évité de justesse le canon qui lui ont occasionné une voie d'eau à l'avant.

On admet qu'après avoir coulé le vapeur norvégien Sonantha, parce qu'il portait une cargaison de riz destiné à l'armée anglaise, il a capturé la cargaison de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

L'équipage était également habillé de vêtements confectionnés avec ce drap.

Les corsaires allemands

Amsterdam, 13 Avril.

Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm a reçu de l'Amirauté allemande l'ordre de suivre l'exemple de celui du Prinz-Eitel, c'est-à-dire de se faire interner.

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph que c'est, avarié par les tempêtes, sans charbon, sans vivres, et presque sur le point de couler, que le Kronprinz-Wilhelm est entré à Newport sur le port américain.

Le Kronprinz-Wilhelm échappa au croiseur anglais, qui surveillait le littoral, en marchant à toute vapeur avec ses dernières tonneaux de charbon, pour donner du feu à la nuit, tous ses feux éteints.

Le navire présentait, quand il entra au port, un spectacle absolument lamentable. Sa cheminée était brisée, sa soufrière, et il donnait l'impression de la bande.

Comme le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, le capitaine Thierfelder, du Kronprinz-Wilhelm, prend sa défense contre le Daily Telegraph, il déclare que sa mission n'est pas terminée, et qu'il va reprendre la mer après avoir procédé à des réparations, mais il est presque certain que le navire sera interné.

Le même règlement qu'au Prinz-Eitel-Friedrich, et qu'après un délai d'un ou deux jours il lui faudra, ou s'interner, ou aller chercher un autre port.

La rencontre des deux capitaines a été des plus émouvantes. Ils se sont embrassés et ont échangé quelques paroles de bienvenue.

Les autorités américaines étaient très désireuses de savoir s'il s'était procuré des canons avant de quitter New-York. Le capitaine Thierfelder déclare qu'il a pris ses armes sur le navire anglais la Correntina, peu de temps après avoir quitté New-York. Il assure que la Correntina, bien qu'elle fut armée, ne fit aucun feu contre le Kronprinz-Wilhelm, désarmé.

Il se vante d'avoir fait perdre au commerce britannique des millions de livres sterling.

En attendant que les autorités américaines provisionnent le navire, l'équipage doit vivre exclusivement de riz trempé d'eau de mer.

Le Kronprinz-Wilhelm n'a échappé qu'avec peine à trois croiseurs anglais, dont il a évité de justesse le canon qui lui ont occasionné une voie d'eau à l'avant.

On admet qu'après avoir coulé le vapeur norvégien Sonantha, parce qu'il portait une cargaison de riz destiné à l'armée anglaise, il a capturé la cargaison de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

L'équipage était également habillé de vêtements confectionnés avec ce drap.

Les corsaires allemands

Amsterdam, 13 Avril.

Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm a reçu de l'Amirauté allemande l'ordre de suivre l'exemple de celui du Prinz-Eitel, c'est-à-dire de se faire interner.

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph que c'est, avarié par les tempêtes, sans charbon, sans vivres, et presque sur le point de couler, que le Kronprinz-Wilhelm est entré à Newport sur le port américain.

Le Kronprinz-Wilhelm échappa au croiseur anglais, qui surveillait le littoral, en marchant à toute vapeur avec ses dernières tonneaux de charbon, pour donner du feu à la nuit, tous ses feux éteints.

Le navire présentait, quand il entra au port, un spectacle absolument lamentable. Sa cheminée était brisée, sa soufrière, et il donnait l'impression de la bande.

Comme le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, le capitaine Thierfelder, du Kronprinz-Wilhelm, prend sa défense contre le Daily Telegraph, il déclare que sa mission n'est pas terminée, et qu'il va reprendre la mer après avoir procédé à des réparations, mais il est presque certain que le navire sera interné.

Le même règlement qu'au Prinz-Eitel-Friedrich, et qu'après un délai d'un ou deux jours il lui faudra, ou s'interner, ou aller chercher un autre port.

La rencontre des deux capitaines a été des plus émouvantes. Ils se sont embrassés et ont échangé quelques paroles de bienvenue.

Les autorités américaines étaient très désireuses de savoir s'il s'était procuré des canons avant de quitter New-York. Le capitaine Thierfelder déclare qu'il a pris ses armes sur le navire anglais la Correntina, peu de temps après avoir quitté New-York. Il assure que la Correntina, bien qu'elle fut armée, ne fit aucun feu contre le Kronprinz-Wilhelm, désarmé.

Il se vante d'avoir fait perdre au commerce britannique des millions de livres sterling.

En attendant que les autorités américaines provisionnent le navire, l'équipage doit vivre exclusivement de riz trempé d'eau de mer.

Le Kronprinz-Wilhelm n'a échappé qu'avec peine à trois croiseurs anglais, dont il a évité de justesse le canon qui lui ont occasionné une voie d'eau à l'avant.

On admet qu'après avoir coulé le vapeur norvégien Sonantha, parce qu'il portait une cargaison de riz destiné à l'armée anglaise, il a capturé la cargaison de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

L'équipage était également habillé de vêtements confectionnés avec ce drap.

Les corsaires allemands

Amsterdam, 13 Avril.

Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm a reçu de l'Amirauté allemande l'ordre de suivre l'exemple de celui du Prinz-Eitel, c'est-à-dire de se faire interner.

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph que c'est, avarié par les tempêtes, sans charbon, sans vivres, et presque sur le point de couler, que le Kronprinz-Wilhelm est entré à Newport sur le port américain.

Le Kronprinz-Wilhelm échappa au croiseur anglais, qui surveillait le littoral, en marchant à toute vapeur avec ses dernières tonneaux de charbon, pour donner du feu à la nuit, tous ses feux éteints.

Le navire présentait, quand il entra au port, un spectacle absolument lamentable. Sa cheminée était brisée, sa soufrière, et il donnait l'impression de la bande.

Comme le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, le capitaine Thierfelder, du Kronprinz-Wilhelm, prend sa défense contre le Daily Telegraph, il déclare que sa mission n'est pas terminée, et qu'il va reprendre la mer après avoir procédé à des réparations, mais il est presque certain que le navire sera interné.

Le même règlement qu'au Prinz-Eitel-Friedrich, et qu'après un délai d'un ou deux jours il lui faudra, ou s'interner, ou aller chercher un autre port.

La rencontre des deux capitaines a été des plus émouvantes. Ils se sont embrassés et ont échangé quelques paroles de bienvenue.

Les autorités américaines étaient très désireuses de savoir s'il s'était procuré des canons avant de quitter New-York. Le capitaine Thierfelder déclare qu'il a pris ses armes sur le navire anglais la Correntina, peu de temps après avoir quitté New-York. Il assure que la Correntina, bien qu'elle fut armée, ne fit aucun feu contre le Kronprinz-Wilhelm, désarmé.

Il se vante d'avoir fait perdre au commerce britannique des millions de livres sterling.

En attendant que les autorités américaines provisionnent le navire, l'équipage doit vivre exclusivement de riz trempé d'eau de mer.

Le Kronprinz-Wilhelm n'a échappé qu'avec peine à trois croiseurs anglais, dont il a évité de justesse le canon qui lui ont occasionné une voie d'eau à l'avant.

On admet qu'après avoir coulé le vapeur norvégien Sonantha, parce qu'il portait une cargaison de riz destiné à l'armée anglaise, il a capturé la cargaison de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

L'équipage était également habillé de vêtements confectionnés avec ce drap.

Les corsaires allemands

Amsterdam, 13 Avril.

Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm a reçu de l'Amirauté allemande l'ordre de suivre l'exemple de celui du Prinz-Eitel, c'est-à-dire de se faire interner.

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph que c'est, avarié par les tempêtes, sans charbon, sans vivres, et presque sur le point de couler, que le Kronprinz-Wilhelm est entré à Newport sur le port américain.

Le Kronprinz-Wilhelm échappa au croiseur anglais, qui surveillait le littoral, en marchant à toute vapeur avec ses dernières tonneaux de charbon, pour donner du feu à la nuit, tous ses feux éteints.

Le navire présentait, quand il entra au port, un spectacle absolument lamentable. Sa cheminée était brisée, sa soufrière, et il donnait l'impression de la bande.

Comme le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, le capitaine Thierfelder, du Kronprinz-Wilhelm, prend sa défense contre le Daily Telegraph, il déclare que sa mission n'est pas terminée, et qu'il va reprendre la mer après avoir procédé à des réparations, mais il est presque certain que le navire sera interné.

Le même règlement qu'au Prinz-Eitel-Friedrich, et qu'après un délai d'un ou deux jours il lui faudra, ou s'interner, ou aller chercher un autre port.

La rencontre des deux capitaines a été des plus émouvantes. Ils se sont embrassés et ont échangé quelques paroles de bienvenue.

Les autorités américaines étaient très désireuses de savoir s'il s'était procuré des canons avant de quitter New-York. Le capitaine Thierfelder déclare qu'il a pris ses armes sur le navire anglais la Correntina, peu de temps après avoir quitté New-York. Il assure que la Correntina, bien qu'elle fut armée, ne fit aucun feu contre le Kronprinz-Wilhelm, désarmé.

Il se vante d'avoir fait perdre au commerce britannique des millions de livres sterling.

En attendant que les autorités américaines provisionnent le navire, l'équipage doit vivre exclusivement de riz trempé d'eau de mer.

Le Kronprinz-Wilhelm n'a échappé qu'avec peine à trois croiseurs anglais, dont il a évité de justesse le canon qui lui ont occasionné une voie d'eau à l'avant.

On admet qu'après avoir coulé le vapeur norvégien Sonantha, parce qu'il portait une cargaison de riz destiné à l'armée anglaise, il a capturé la cargaison de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

L'équipage était également habillé de vêtements confectionnés avec ce drap.

Les corsaires allemands

Amsterdam, 13 Avril.

Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm a reçu de l'Amirauté allemande l'ordre de suivre l'exemple de celui du Prinz-Eitel, c'est-à-dire de se faire interner.

Londres, 13 Avril.

On mande de New-York au Daily Telegraph que c'est, avarié par les tempêtes, sans charbon, sans vivres, et presque sur le point de couler, que le Kronprinz-Wilhelm est entré à Newport sur le port américain.

Le Kronprinz-Wilhelm échappa au croiseur anglais, qui surveillait le littoral, en marchant à toute vapeur avec ses dernières tonneaux de charbon, pour donner du feu à la nuit, tous ses feux éteints.

Le navire présentait, quand il entra au port, un spectacle absolument lamentable. Sa cheminée était brisée, sa soufrière, et il donnait l'impression de la bande.

Comme le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, le capitaine Thierfelder, du Kronprinz-Wilhelm, prend sa défense contre le Daily Telegraph, il déclare que sa mission n'est pas terminée, et qu'il va reprendre la mer après avoir procédé à des réparations, mais il est presque certain que le navire sera interné.

Le même règlement qu'au Prinz-Eitel-Friedrich, et qu'après un délai d'un ou deux jours il lui faudra, ou s'interner, ou aller chercher un autre port.

La rencontre des deux capitaines a été des plus émouvantes. Ils se sont embrassés et ont échangé quelques paroles de bienvenue.

Les autorités américaines étaient très désireuses de savoir s'il s'était procuré des canons avant de quitter New-York. Le capitaine Thierfelder déclare qu'il a pris ses armes sur le navire anglais la Correntina, peu de temps après avoir quitté New-York. Il assure que la Correntina, bien qu'elle fut armée, ne fit aucun feu contre le Kronprinz-Wilhelm, désarmé.

Il se vante d'avoir fait perdre au commerce britannique des millions de livres sterling.

En attendant que les autorités américaines provisionnent le navire, l'équipage doit vivre exclusivement de riz trempé d'eau de mer.

Le Kronprinz-Wilhelm n'a échappé qu'avec peine à trois croiseurs anglais, dont il a évité de justesse le canon qui lui ont occasionné une voie d'eau à l'avant.

On admet qu'après avoir coulé le vapeur norvégien Sonantha, parce qu'il portait une cargaison de riz destiné à l'armée anglaise, il a capturé la cargaison de draps gris du paquebot français Guadeloupe.

L'équipage était également habillé de vêtements confectionnés avec ce drap.

Les corsaires allemands

Amsterdam, 13 Avril.

Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm a reçu de l'Amirauté allemande l'

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
Journée calme sur l'ensemble du front.
Nous avons maintenu et consolidé nos positions sur les divers points où nous avons progressé depuis huit jours.

Nos avions ont bombardé avec succès les hangars militaires de Vigneulles (Wœvre) et dispersé non loin de là un bataillon en marche.

Belgrade, blessant légèrement deux femmes et causant des dégâts à une maison.
Une fusillade a été entendue le 8 avril, vers 9 heures du soir, dans la direction de Pantchevo. Le bruit court que divers détachements de troupes autrichiennes se bataillaient entre eux.

Des aviateurs français jettent des bombes sur Hambourg

Londres, 13 Avril.
Les journaux reproduisent une dépêche de Kolding, reçue via Copenhague, signalant, d'après le récit d'un voyageur arrivé aujourd'hui de Hambourg dans cette ville, que des aviateurs français ont jeté, hier, des bombes sur Hambourg.

Deux de ces projectiles sont tombés dans les casernes de la Buwter-Strasse y mettant le feu et blessant plusieurs soldats.

Les pirates allemands

La note allemande sur le sort des équipages des sous-marins prisonniers
Amsterdam, 13 Avril.
Un télégramme de Berlin signale la publication, par la « Gazette Générale » de l'Allemagne du Nord, de la note suivante, qui est adressée à l'ambassade des Etats-Unis, par le ministre des Affaires Etrangères :

Le gouvernement allemand a appris avec étonnement et indignation que le gouvernement anglais ne considère pas comme des ennemis honorables les officiers et les équipages des sous-marins allemands, et qu'il les traite comme des prisonniers de droit commun.

Voici revenu le temps des grenadiers

Du front X..., 13 Avril.
Voici revenu le temps des grenadiers. Les grenadiers sont tous des soldats d'élite. Chacun de nos unités compte les siens. La guerre actuelle aura été, au point de vue des moyens d'attaque et de défense, la guerre des grenadiers. Les grenadiers, vers les âges. Aux plus récentes découvertes, aux derniers perfectionnements, elle aura uni les moyens désuets, les armes que certains croyaient reléguées à jamais dans les musées militaires, grenades, bombes, flèches, etc.

Dans quelques-uns de nos régiments, dont la bravoure réputée s'allie, chez les officiers, à une formation de tirailleurs, on a réorganisé, vers les âges, aux plus récentes découvertes, aux derniers perfectionnements, elle aura uni les moyens désuets, les armes que certains croyaient reléguées à jamais dans les musées militaires, grenades, bombes, flèches, etc.

Le grenade à main est employée par toutes les armées. En principe, le lancement des grenades doit précéder la lutte à l'arme blanche et dans la guerre de tranchées, il en va tout autrement.

L'engin est connu, le type étant au préalable uniforme de l'un et de l'autre côté. Une grenade est constituée par un corps central, variables, contenant une certaine quantité d'explosif, telle est la grenade à main. Un dispositif permet de la lancer à une distance déterminée, et dans la guerre de tranchées, il en va tout autrement.

Rapport du maréchal French

Londres, 13 Avril.
La situation est demeurée sans changement pendant la semaine dernière.
De bonne heure, le 7 avril, les Allemands ont fait sauter deux mines sur notre droite, sans endommager nos tranchées.

Le 9 avril au matin, nous avons réussi à faire éclater une mine aux environs d'Armentières. Elle a détruit le mur d'une maison qui était perché de meurtrières, derrière lequel l'ennemi s'abritait. Nous avons retrouvé de l'autre côté 29 cadavres allemands. L'ennemi a répondu en bombardant nos positions sans leur causer aucun dommage.

Le 9 avril, dans la soirée, une explosion analogue à celle du 7 courant a eu lieu sur notre gauche, également sans résultat.

A propos d'une mutinerie

Un communiqué anglais
Londres, 13 Avril.
Le bureau de la presse communique les détails suivants sur la mutinerie qui a éclaté dernièrement à Singapour :

Les mutins appartenant presque tous au 5^e régiment d'infanterie légère, quelques-uns aux guides malais, ils choisirent le 15 février, date du nouvel an chinois, pour donner le signal de la révolte.

Les mutins dirigèrent leur attaque contre l'hôpital militaire du camp des prisonniers de guerre allemands de Tanglin, où ils surpris les gardes. Ils tuèrent le commandant, et se livrèrent à un pillage des munitions, des dards, des fusils, des pistolets, etc. Ils se livrèrent ensuite dans le camp et fraternisèrent avec les prisonniers, auxquels ils promirent, en les quittant, de revenir avec des armes et des munitions.

Se révoltant ensuite dans la ville, les mutins se dirigèrent vers les casernes en commettant des meurtres contre les agents de police et les officiers, mais l'alarme fut vite donnée par les autorités, l'état de siège proclamé et les troupes mobilisées. Le gouvernement demanda par radiogramme l'assistance des croiseurs français et japonais se trouvant dans le voisinage. Tous les Européens furent prévenus. Les femmes et les enfants se réfugièrent sur les vapeurs en rade et dans les édifices publics, et les hommes furent enrôlés comme agents de police spéciaux.

Le 17 février, le croiseur *Montcalm*, commandé par l'ancien héros, débarqua 150 hommes et deux mitrailleuses. Un détachement s'avancera en automobiles vers Seletar et Chaper, où il rencontra les mutins. L'un d'eux-ci fut tué, les autres prirent la fuite en abandonnant leurs armes. Les mutins furent tués ou blessés.

L'affaire de détournements de l'Intendance militaire

Ainsi que nous le disions hier, l'enquête se poursuit touchant cette grave affaire. La brigade mobile de Marseille, agissant en vertu d'un mandat du Parquet militaire, a constitué un volumineux dossier où figurent les pièces qui doivent permettre d'établir la culpabilité de nombreux complices impliqués dans cette affaire.

Nous avons dit que le nombre des mandats décernés s'élevait à onze, nous devons dire aujourd'hui que ce chiffre sera certainement dépassé.

Deux des principaux inculpés nommés Goupil et Placidi, commis de l'Intendance et représentant d'une maison de commerce de Paris, sont actuellement sous les verrous, ainsi que d'autres dont nous devons faire les noms pour le moment.

Ajoutons que parmi les fournisseurs compromis dans cette affaire, se trouvent quelques négociants marseillais, qui seront poursuivis pour corruption de fonctionnaire. On connaît la réserve que nous sommes tenus d'observer, mais avant qu'il soit jugé, nous serons au mesurant de nous donner le détail de cette affaire, laquelle réserve, parait-il, de grosses surprises. — N.

La formation de la classe 1917

Le nouvel examen des réformés

Paris, 13 Avril.
L'arrêté relatif à la formation de la classe 1917 et publié hier, fixe les règles à suivre pour le nouvel examen imposé par la loi du 6 avril aux hommes réformés n° 2 et temporairement, entre le 2 août et le 31 décembre 1914.

Rappelons que la dite loi n'impose pas un nouvel examen aux hommes exemptés du service militaire par les Conseils de révision au moment du recensement de leur classe ou par les Conseils de révision auxquels ils ont été soumis depuis la mobilisation. Le nouvel examen est imposé aux hommes qui ont été réformés soit au cours de la révision, soit au corps, soit avant leur incorporation, et, sur leur demande, par des Commissions de réforme.

LES HOMMES DES SERVICES AUXILIAIRES

a) Seul soumis au nouvel examen, les hommes classés dans le service auxiliaire avant la mobilisation et réformés entre le 2 août et le 31 décembre ;
b) Ne sont pas soumis au nouvel examen : les hommes qui ont été réformés au moment de la révision ou qui ont été réformés au corps, soit avant leur incorporation, et, sur leur demande, par des Commissions de réforme.

Le gala d'aujourd'hui au Palais-de-Cristal

Cette après-midi, à 3 heures, aura lieu, au Palais-de-Cristal, une représentation de bienfaisance organisée sous le patronage du Touring-Club de France au profit de l'œuvre du soldat au front. Au programme, figure un film sensationnel d'actualité : *La Désastreuse de la Belgique et du Nord de la France par les armées allemandes*.

Un journaliste de Liège, M. Ernest de Thoran, qui vient directement des régions en-

vahies, fera en même temps un récit imagé des événements tragiques dont il a été témoin au cours des six premiers mois de sa guerre. Le spectacle sera complété par plusieurs films de grand intérêt.

Tentative de meurtre sur les quais

Tentative de meurtre sur les quais. — Un garde de nuit tire un coup de revolver sur le sous-chef surveillant. — La blessure est grave. — A la Conception. — Le meurtrier est arrêté.

Un drame qui a eu pour cause la mésintelligence existant entre un sous-chef surveillant et ses subordonnés, s'est déroulé, hier matin à 6 heures, sous un hangar de cette Compagnie. Le gardien Maximin Colbert, 38 ans, demeurant au travail d'Alba, a tiré un coup de revolver sur son chef, Emile Benlaygue, 55 ans, 20, rue Fontaine-Saint-Lazare. Benlaygue, grièvement blessé au flanc droit, a été admis à la Conception.

Immédiatement arrêté et conduit au commissariat du 2^e arrondissement, Maximin Colbert, interrogé par M. Carli, secrétaire, a exposé les faits qui lui sont reprochés de la manière suivante :

J'appartiens au service des Messageries Maritimes depuis 27 ans et cette année dernière j'ai été nommé chef de service. J'ai eu à peine d'une maladie grave et qui me tint pendant longtemps éloigné de mon travail. Ce matin, à 6 heures, au moment où j'arrivais, Benlaygue me reprocha de ne pas faire suffisamment mon service ; il ne m'a montré, comme preuve, des bouteilles réservées et, récemment encore, il refusa de me placer dans un hangar à l'abri alors que je relevais à peine d'une maladie grave et qui me tint pendant longtemps éloigné de mon travail.

Ces reproches m'ont été adressés, hier matin, à 6 heures, au moment où j'arrivais, Benlaygue me reprocha de ne pas faire suffisamment mon service ; il ne m'a montré, comme preuve, des bouteilles réservées et, récemment encore, il refusa de me placer dans un hangar à l'abri alors que je relevais à peine d'une maladie grave et qui me tint pendant longtemps éloigné de mon travail.

M. Carli a interrogé les témoins de la scène dramatique et des réponses entendues ressortent les faits tels que Colbert les a racontés. D'autres ont déclaré que Benlaygue n'est pas un méchant homme, mais très sévère dans l'exécution du service et ne méritait pas d'être traité ainsi. Les témoins ont déclaré qu'ils se sont montrés étonnés de la violence de son acte. Il a fallu qu'il ait eu à subir des tracasseries nombreuses, des méchancetés, notamment de la part de son caractère. D'autre part, les renseignements recueillis auprès de tous ceux qui connaissent Colbert concordent sur un point : On le tient pour un brave homme.

Au bruit de la détonation, des ouvriers qui travaillaient non loin de là étaient accourus et avaient relevé Benlaygue qui fut transporté à la pharmacie Tschacher où il reçut les soins du docteur Pichon. Mais son état paraît être si grave au médecin qu'il juge indispensable son transfert à la Conception ; il y fut immédiatement admis.

M. Colbert, après son interrogatoire, a été écroué à la prison Chave à la disposition du Parquet. — M.

« Madame Sans-Gêne » au Châtelet-Théâtre

L'annonce des représentations de Mme Delphine Renot, au Châtelet-Théâtre, a attiré un très nombreux public à la location. Elle compte avec ce rôle le plus beau succès de sa triomphale carrière, est adorée du public marseillais. C'est la plus gaie, la plus spirituelle, la plus vivante des Marseillaises. L'œuvre est une réalisation, fait de Napoléon — loin des conventions théâtrales — un personnage aimé et vrai, qui reste toujours dans la tradition historique. Ces deux artistes suffisent seuls à assurer le succès de cette reprise. Il est tout de même intéressant de noter que cette œuvre, entourée par l'élite de la troupe du Châtelet.

Paris viendra l'exposer lui-même et les réformés numéros 1 et 2 ont intérêt à venir écouter un développement sur une situation du plus haut intérêt pour eux.

A l'Amicale de la Police

L'Amicale des employés de police, qui comprend les gardiens de la paix et une partie des agents de la Sûreté, a recueilli, pendant le mois de mars, la somme de 1.190 fr. 50, portant à 11.336 fr. 50 le total des versements. Cette somme est répartie en 4 parts : 1^{re} part, 2.975 fr. ; 2^e part, 2.975 fr. ; 3^e part, 2.975 fr. ; 4^e part, 2.975 fr. ; 5^e part, 2.975 fr. ; 6^e part, 2.975 fr. ; 7^e part, 2.975 fr. ; 8^e part, 2.975 fr. ; 9^e part, 2.975 fr. ; 10^e part, 2.975 fr. ; 11^e part, 2.975 fr. ; 12^e part, 2.975 fr. ; 13^e part, 2.975 fr. ; 14^e part, 2.975 fr. ; 15^e part, 2.975 fr. ; 16^e part, 2.975 fr. ; 17^e part, 2.975 fr. ; 18^e part, 2.975 fr. ; 19^e part, 2.975 fr. ; 20^e part, 2.975 fr. ; 21^e part, 2.975 fr. ; 22^e part, 2.975 fr. ; 23^e part, 2.975 fr. ; 24^e part, 2.975 fr. ; 25^e part, 2.975 fr. ; 26^e part, 2.975 fr. ; 27^e part, 2.975 fr. ; 28^e part, 2.975 fr. ; 29^e part, 2.975 fr. ; 30^e part, 2.975 fr. ; 31^e part, 2.975 fr. ; 32^e part, 2.975 fr. ; 33^e part, 2.975 fr. ; 34^e part, 2.975 fr. ; 35^e part, 2.975 fr. ; 36^e part, 2.975 fr. ; 37^e part, 2.975 fr. ; 38^e part, 2.975 fr. ; 39^e part, 2.975 fr. ; 40^e part, 2.975 fr. ; 41^e part, 2.975 fr. ; 42^e part, 2.975 fr. ; 43^e part, 2.975 fr. ; 44^e part, 2.975 fr. ; 45^e part, 2.975 fr. ; 46^e part, 2.975 fr. ; 47^e part, 2.975 fr. ; 48^e part, 2.975 fr. ; 49^e part, 2.975 fr. ; 50^e part, 2.975 fr. ; 51^e part, 2.975 fr. ; 52^e part, 2.975 fr. ; 53^e part, 2.975 fr. ; 54^e part, 2.975 fr. ; 55^e part, 2.975 fr. ; 56^e part, 2.975 fr. ; 57^e part, 2.975 fr. ; 58^e part, 2.975 fr. ; 59^e part, 2.975 fr. ; 60^e part, 2.975 fr. ; 61^e part, 2.975 fr. ; 62^e part, 2.975 fr. ; 63^e part, 2.975 fr. ; 64^e part, 2.975 fr. ; 65^e part, 2.975 fr. ; 66^e part, 2.975 fr. ; 67^e part, 2.975 fr. ; 68^e part, 2.975 fr. ; 69^e part, 2.975 fr. ; 70^e part, 2.975 fr. ; 71^e part, 2.975 fr. ; 72^e part, 2.975 fr. ; 73^e part, 2.975 fr. ; 74^e part, 2.975 fr. ; 75^e part, 2.975 fr. ; 76^e part, 2.975 fr. ; 77^e part, 2.975 fr. ; 78^e part, 2.975 fr. ; 79^e part, 2.975 fr. ; 80^e part, 2.975 fr. ; 81^e part, 2.975 fr. ; 82^e part, 2.975 fr. ; 83^e part, 2.975 fr. ; 84^e part, 2.975 fr. ; 85^e part, 2.975 fr. ; 86^e part, 2.975 fr. ; 87^e part, 2.975 fr. ; 88^e part, 2.975 fr. ; 89^e part, 2.975 fr. ; 90^e part, 2.975 fr. ; 91^e part, 2.975 fr. ; 92^e part, 2.975 fr. ; 93^e part, 2.975 fr. ; 94^e part, 2.975 fr. ; 95^e part, 2.975 fr. ; 96^e part, 2.975 fr. ; 97^e part, 2.975 fr. ; 98^e part, 2.975 fr. ; 99^e part, 2.975 fr. ; 100^e part, 2.975 fr. ; 101^e part, 2.975 fr. ; 102^e part, 2.975 fr. ; 103^e part, 2.975 fr. ; 104^e part, 2.975 fr. ; 105^e part, 2.975 fr. ; 106^e part, 2.975 fr. ; 107^e part, 2.975 fr. ; 108^e part, 2.975 fr. ; 109^e part, 2.975 fr. ; 110^e part, 2.975 fr. ; 111^e part, 2.975 fr. ; 112^e part, 2.975 fr. ; 113^e part, 2.975 fr. ; 114^e part, 2.975 fr. ; 115^e part, 2.975 fr. ; 116^e part, 2.975 fr. ; 117^e part, 2.975 fr. ; 118^e part, 2.975 fr. ; 119^e part, 2.975 fr. ; 120^e part, 2.975 fr. ; 121^e part, 2.975 fr. ; 122^e part, 2.975 fr. ; 123^e part, 2.975 fr. ; 124^e part, 2.975 fr. ; 125^e part, 2.975 fr. ; 126^e part, 2.975 fr. ; 127^e part, 2.975 fr. ; 128^e part, 2.975 fr. ; 129^e part, 2.975 fr. ; 130^e part, 2.975 fr. ; 131^e part, 2.975 fr. ; 132^e part, 2.975 fr. ; 133^e part, 2.975 fr. ; 134^e part, 2.975 fr. ; 135^e part, 2.975 fr. ; 136^e part, 2.975 fr. ; 137^e part, 2.975 fr. ; 138^e part, 2.975 fr. ; 139^e part, 2.975 fr. ; 140^e part, 2.975 fr. ; 141^e part, 2.975 fr. ; 142^e part, 2.975 fr. ; 143^e part, 2.975 fr. ; 144^e part, 2.975 fr. ; 145^e part, 2.975 fr. ; 146^e part, 2.975 fr. ; 147^e part, 2.975 fr. ; 148^e part, 2.975 fr. ; 149^e part, 2.975 fr. ; 150^e part, 2.975 fr. ; 151^e part, 2.975 fr. ; 152^e part, 2.975 fr. ; 153^e part, 2.975 fr. ; 154^e part, 2.975 fr. ; 155^e part, 2.975 fr. ; 156^e part, 2.975 fr. ; 157^e part, 2.975 fr. ; 158^e part, 2.975 fr. ; 159^e part, 2.975 fr. ; 160^e part, 2.975 fr. ; 161^e part, 2.975 fr. ; 162^e part, 2.975 fr. ; 163^e part, 2.975 fr. ; 164^e part, 2.975 fr. ; 165^e part, 2.975 fr. ; 166^e part, 2.975 fr. ; 167^e part, 2.975 fr. ; 168^e part, 2.975 fr. ; 169^e part, 2.975 fr. ; 170^e part, 2.975 fr. ; 171^e part, 2.975 fr. ; 172^e part, 2.975 fr. ; 173^e part, 2.975 fr. ; 174^e part, 2.975 fr. ; 175^e part, 2.975 fr. ; 176^e part, 2.975 fr. ; 177^e part, 2.975 fr. ; 178^e part, 2.975 fr. ; 179^e part, 2.975 fr. ; 180^e part, 2.975 fr. ; 181^e part, 2.975 fr. ; 182^e part, 2.975 fr. ; 183^e part, 2.975 fr. ; 184^e part, 2.975 fr. ; 185^e part, 2.975 fr. ; 186^e part, 2.975 fr. ; 187^e part, 2.975 fr. ; 188^e part, 2.975 fr. ; 189^e part, 2.975 fr. ; 190^e part, 2.975 fr. ; 191^e part, 2.975 fr. ; 192^e part, 2.975 fr. ; 193^e part, 2.975 fr. ; 194^e part, 2.975 fr. ; 195^e part, 2.975 fr. ; 196^e part, 2.975 fr. ; 197^e part, 2.975 fr. ; 198^e part, 2.975 fr. ; 199^e part, 2.975 fr. ; 200^e part, 2.975 fr. ; 201^e part, 2.975 fr. ; 202^e part, 2.975 fr. ; 203^e part, 2.975 fr. ; 204^e part, 2.975 fr. ; 205^e part, 2.975 fr. ; 206^e part, 2.975 fr. ; 207^e part, 2.975 fr. ; 208^e part, 2.975 fr. ; 209^e part, 2.975 fr. ; 210^e part, 2.975 fr. ; 211^e part, 2.975 fr. ; 212^e part, 2.975 fr. ; 213^e part, 2.975 fr. ; 214^e part, 2.975 fr. ; 215^e part, 2.975 fr. ; 216^e part, 2.975 fr. ; 217^e part, 2.975 fr. ; 218^e part, 2.975 fr. ; 219^e part, 2.975 fr. ; 220^e part, 2.975 fr. ; 221^e part, 2.975 fr. ; 222^e part, 2.975 fr. ; 223^e part, 2.975 fr. ; 224^e part, 2.975 fr. ; 225^e part, 2.975 fr. ; 226^e part, 2.975 fr. ; 227^e part, 2.975 fr. ; 228^e part, 2.975 fr. ; 229^e part, 2.975 fr. ; 230^e part, 2.975 fr. ; 231^e part, 2.975 fr. ; 232^e part, 2.975 fr. ; 233^e part, 2.975 fr. ; 234^e part, 2.975 fr. ; 235^e part, 2.975 fr. ; 236^e part, 2.975 fr. ; 237^e part, 2.975 fr. ; 238^e part, 2.975 fr. ; 239^e part, 2.975 fr. ; 240^e part, 2.975 fr. ; 241^e part, 2.975 fr. ; 242^e part, 2.975 fr. ; 243^e part, 2.975 fr. ; 244^e part, 2.975 fr. ; 245^e part, 2.975 fr. ; 246^e part, 2.975 fr. ; 247^e part, 2.975 fr. ; 248^e part, 2.975 fr. ; 249^e part, 2.975 fr. ; 250^e part, 2.975 fr. ; 251^e part, 2.975 fr. ; 252^e part, 2.975 fr. ; 253^e part, 2.975 fr. ; 254^e part, 2.975 fr. ; 255^e part, 2.975 fr. ; 256^e part, 2.975 fr. ; 257^e part, 2.975 fr. ; 258^e part, 2.975 fr. ; 259^e part, 2.975 fr. ; 260^e part, 2.975 fr. ; 261^e part, 2.975 fr. ; 262^e part, 2.975 fr. ; 263^e part, 2.975 fr. ; 264^e part, 2.975 fr. ; 265^e part, 2.975 fr. ; 266^e part, 2.975 fr. ; 267^e part, 2.975 fr. ; 268^e part, 2.975 fr. ; 269^e part, 2.975 fr. ; 270^e part, 2.975 fr. ; 271^e part, 2.975 fr. ; 272^e part, 2.975 fr. ; 273^e part, 2.975 fr. ; 274^e part, 2.975 fr. ; 275^e part, 2.975 fr. ; 276^e part, 2.975 fr. ; 277^e part, 2.975 fr. ; 278^e part, 2.975 fr. ; 279^e part, 2.975 fr. ; 280^e part, 2.975 fr. ; 281^e part, 2.975 fr. ; 282^e part, 2.975 fr. ; 283^e part, 2.975 fr. ; 284^e part, 2.975 fr. ; 285^e part, 2.975 fr. ; 286^e part, 2.975 fr. ; 287^e part, 2.975 fr. ; 288^e part, 2.975 fr. ; 289^e part, 2.975 fr. ; 290^e part, 2.975 fr. ; 291^e part, 2.975 fr. ; 292^e part, 2.975 fr. ; 293^e part, 2.975 fr. ; 294^e part, 2.975 fr. ; 295^e part, 2.975 fr. ; 296^e part, 2.975 fr. ; 297^e part, 2.975 fr. ; 298^e part, 2.975 fr. ; 299^e part, 2.975 fr. ; 300^e part, 2.975 fr. ; 301^e part, 2.975 fr. ; 302^e part, 2.975 fr. ; 303^e part, 2.975 fr. ; 304^e part, 2.975 fr. ; 305^e part, 2.975 fr. ; 306^e part, 2.975 fr. ; 307^e part, 2.975 fr. ; 308^e part, 2.975 fr. ; 309^e part, 2.975 fr. ; 310^e part, 2.975 fr. ; 311^e part, 2.975 fr. ; 312^e part, 2.975 fr. ; 313^e part, 2.975 fr. ; 314^e part, 2.975 fr. ; 315^e part, 2.975 fr. ; 316^e part, 2.975 fr. ; 317^e part, 2.975 fr. ; 318^e part, 2.975 fr. ; 319^e part, 2.975 fr. ; 320^e part, 2.975 fr. ; 321^e part, 2.975 fr. ; 322^e part, 2.975 fr. ; 323^e part, 2.975 fr. ; 324^e part, 2.975 fr. ; 325^e part, 2.975 fr. ; 326^e part, 2.975 fr. ; 327^e part, 2.975 fr. ; 328^e part, 2.975 fr. ; 329^e part, 2.975 fr. ; 330^e part, 2.975 fr. ; 331^e part, 2.975 fr. ; 332^e part, 2.975 fr. ; 333^e part, 2.975 fr. ; 334^e part, 2.975 fr. ; 335^e part, 2.975 fr. ; 336^e part, 2.975 fr. ; 337^e part, 2.975 fr. ; 338^e part, 2.975 fr. ; 339^e part, 2.975 fr. ; 340^e part, 2.975 fr. ; 341^e part, 2.975 fr. ; 342^e part, 2.975 fr. ; 343^e part, 2.975 fr. ; 344^e part, 2.975 fr. ; 345^e part, 2.975 fr. ; 346^e part, 2.975 fr. ; 347^e part, 2.975 fr. ; 348^e part, 2.975 fr. ; 349^e part, 2.975 fr. ; 350^e part, 2.975 fr. ; 351^e part, 2.975 fr. ; 352^e part, 2.975 fr. ; 353^e part, 2.975 fr. ; 354^e part, 2.975 fr. ; 355^e part, 2.975 fr. ; 356^e part, 2.975 fr. ; 357^e part, 2.975 fr. ; 358^e part, 2.975 fr. ; 359^e part, 2.975 fr. ; 360^e part, 2.975 fr. ; 361^e part, 2.975 fr. ; 362^e part, 2.975 fr. ; 363^e part, 2.975 fr. ; 364^e part, 2.975 fr. ; 365^e part, 2.975 fr. ; 366^e part, 2.975 fr. ; 367^e part, 2.975 fr. ; 368^e part, 2.975 fr. ; 369^e part, 2.975 fr. ; 370^e part, 2.975 fr. ; 371^e part, 2.975 fr. ; 372^e part, 2.975 fr. ; 373^e part, 2.975 fr. ; 374

